

# Fripounet et Marisette

N°25

ET

19<sup>e</sup> ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

DIMANCHE 21 JUIN 1959

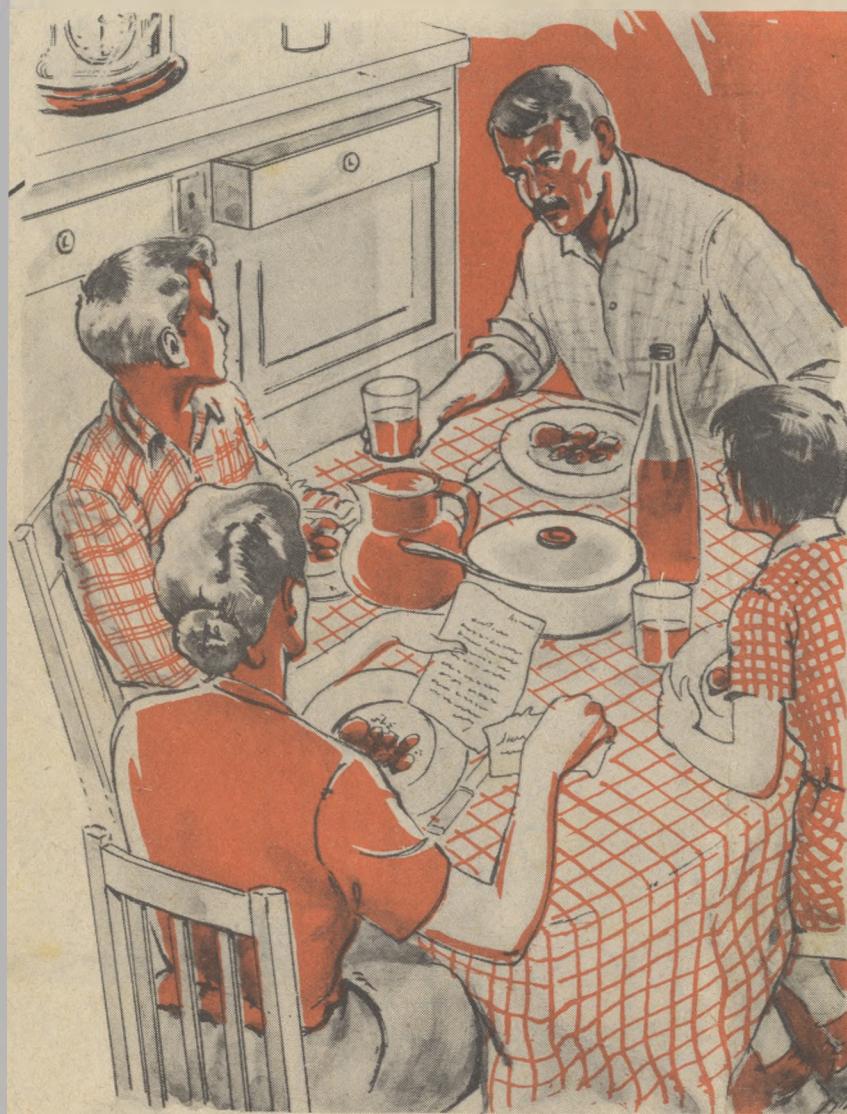
LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 - les conditions d'abonnement)



Une nouvelle aventure de Brisk.  
Va-t-il enfin mener la vie de  
château ? En pages 10-11, vous  
le retrouverez avec  
LES "CHÉRIS DE LA MARQUISE".

# Je n'aurai pas de prix...



P.M.

*Le Pastourea*



ET TOUT CA C'EST  
NOTRE FRIPOUNET  
ET TOUT CA C'EST  
NOTRE MARISSETTE

Une pirouette à gauche... une pirouette à droite... C'est nous les joyeuses lectrices de Saint-André-le-Désert (Saône-et-Loire). Sur le pont d'Avignon, l'un des numéros présentés par l'équipe le jour de la fête au village.

Mieux qu'un souvenir : une réalité. Voici le Club des Hirondelles et le Club Leclerc de... (mais d'où sont-ils ? Aucune adresse sur la photo !) Nous espérons qu'ils se reconnaîtront et reparleront avec plaisir de cette retraite de communion solennelle qui les avait si bien aidés à renouveler leurs promesses de baptême.



Jeudi dernier, nous avons nettoyé le local. Et, en avant pinceaux et peinture ! Que tout soit propre et accueillant ! Vive la page « Ohé les Clubs » et toutes les idées de Jacqueline et Jean-Lou !

Club des Gais Lurons,  
Bautiers (Charente).

Aujourd'hui, nous nous sommes réunis dans notre local, pour lire Fripounet. Pendant les vacances, nous avons fait une kermesse. Tout notre quartier était invité. Il y avait de nombreuses boutiques : pêche à la ligne, papier-surprises, jeux de table, tombola.

Jean-Luc, CLUB DES ECUREUILS,  
Olivet (Loiret).

# LE GUIDE NOIR

PAR HERBONÉ

RESUME. — Sur le manche brisé du piolet trouvé par Fripouet, un testament est gravé en faveur de Jean-Marie Lechoucas. « Le Rouquet » tente de se faire appeler ainsi. Marisette découvre ce nom-là sur une tombe.





un air nouveau

## JE CHANT RUSSE

Ce chant est extrait du folklore russe.

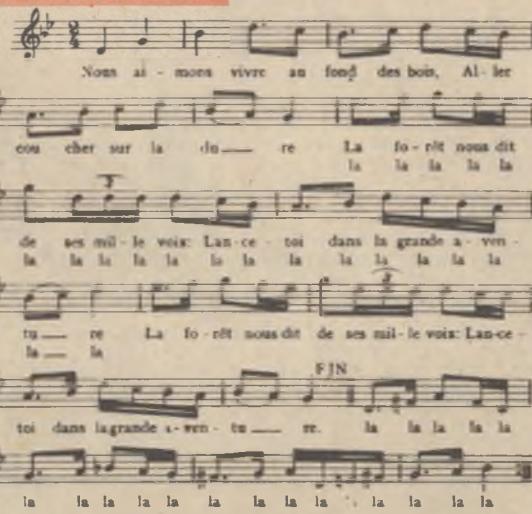
Il claquera dans la joie de l'été, il vous redonnera courage !

En chantant, respectez bien le rythme.

Vous scandez les la la la la, en tapant dans vos mains. Petit à petit, laissez-vous emporter par de rapides galops de plus en plus fatigants comme ceux des chevaux du Caucase.

JACQUELINE ET JEAN-LOU.

### CHANT RUSSE



1

Nous aimons vivr' au fond des bois,  
Aller coucher sur la dure.

La forêt nous dit de ses mille voix : ) bis  
Lance-toi dans la grand' aventure.

La la la la la...

2

Nous aimons vivre auprès du feu  
Et danser sous les étoiles.

La nuit claire nous dit de ses mille voix : ) bis  
Sois gai lorsque le ciel est sans voiles.) bis

3

Nous aimons vivre sur nos chevaux,  
Dans les plaines du Caucase,  
Emportés par de rapides galops  
Nous allons plus vite que Pégase. bis

POUR LE M. I. J. A. R. C. !

Bravo au club de La Chapelle-Saint-Florent (Maine-et-Loire) qui a envoyé un mandat de 1 000 F à Jacqueline et Jean-Lou pour aider l'un des milliers de jeunes qui viendront au Congrès international de Lourdes en 1960 !

A qui l'our ?



Marie-Hélène est mon nom. Je viens de quitter la classe, et ma première visite de grande liberté est pour le potager. Depuis des semaines, je regardais mûrir les bouquets de cerises en passant le long du grand mur gris qui borde la route. Chaque jour je les observais. Au début, elles étaient à peine rosées, pas assez gonflées, comme si elles avaient soif. Puis le soleil, de plus en plus rieur, les a rougies, gonflées à point. Qu'elles étaient tentantes !

## DELICIEUSES CERISES

Quelle belle journée !

Anne-Marie, Roselyne et Claire sont là. De bon matin, l'impatience m'a jetée au bas du lit avant que le premier rayon de ce coquin de soleil ne se montre entre les rideaux. Mes camarades sont arrivées bien avant l'heure.

— Hum ! Vraiment délicieuses ! Tout le soleil du Midi semble tenir dans chacune des petites boules rouges !

— Je m'en fais des boucles d'oreilles.

— Ne sont-elles pas jolies, encore toutes fraîches et comme veloutées ?

Jusqu'à midi, nous avons cueilli et goûté, bien sûr, les belles cerises. Maman va en faire de belles tartes ! Je vous invite à venir les déguster !

MARIE-HELENE.

Maman m'avait dit : « Elles seront mûres pour le début des vacances. »

A-t-on idée d'être si lentes ! Pourquoi n'étaient-elles pas encore rouges comme celles de mon oncle René ? Je les trouvais capricieuses et bien méchantes de me faire languir ainsi. Mais, « patience » avait dit maman, et derrière ses lunettes j'aperçus les yeux bleus de grand-père qui pétillaient de malice. Il me dit : « Lorsqu'elles seront bien rouges, nous irons les cueillir ensemble. Tu inviteras tes camarades. »

PHOTOS BERN

## PANACHE mène l'enquête !

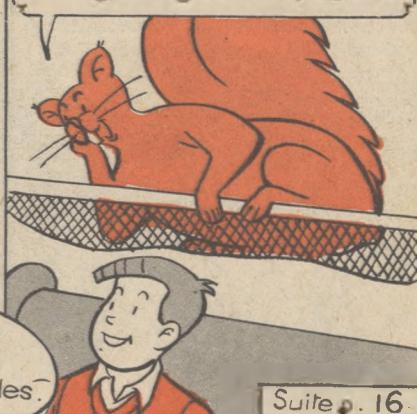


Ouf, voici une enquête terminée. Tu as vu, Panache comme ils étaient contents.



RÉSUMÉ : Fred et Panache terminent leur enquête sur les vacances des lectrices et des lecteurs de Fripounet et Marisette.

Oh ! une idée ! Même ceux qui n'ont pas pu prendre un abonnement de vacances pourront lire Fripounet. Tenez, venez voir en page 16.

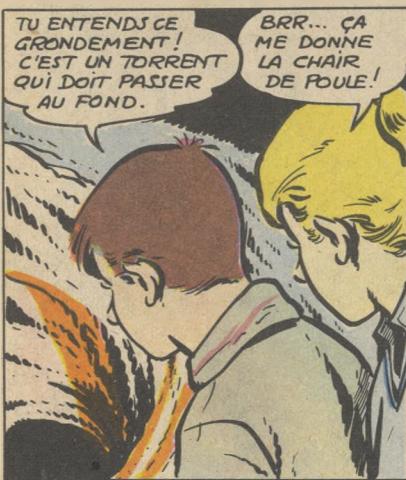
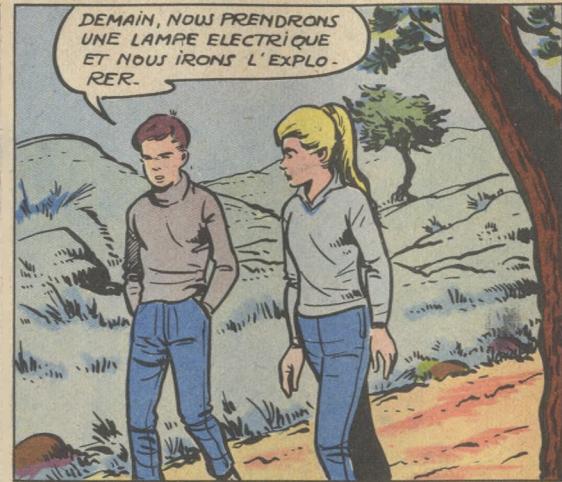
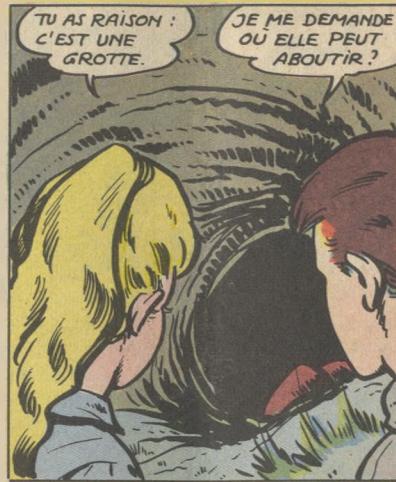


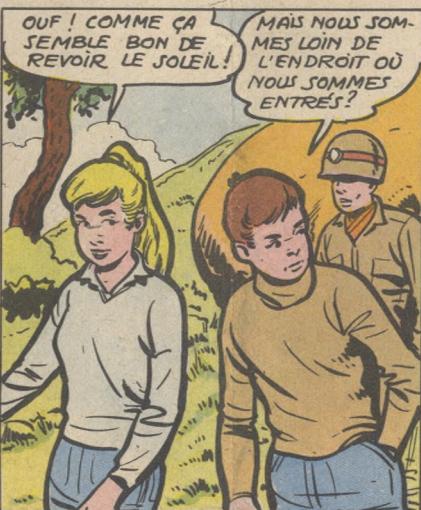
Suite p. 16

# PIERRE et Jacqueline

DESSINS  
YVES MONDET.

PIERRE ET JACQUELINE SONT EN VACANCES. ILS SE PROMÈNENT DANS LA MERVEILLEUSE CAMPAGNE DE LA RÉGION DE GRASSE.





En 1440 grâce  
à son invention  
du caractère mo-  
bile d'imprimerie  
GUTENBERG  
devenait le pré-  
curseur de...



# L'IMPRIMERIE



## D'aujourd'hui

**A**ncidit ego morses de campi  
Brabus nro ab sup montem ut  
bo in vetticin phalsha contra ihen

GUTENBERG n'a pas inventé l'imprimerie. Au VI<sup>e</sup> siècle, c'est-à-dire neuf siècles avant sa naissance, les Chinois gravaient déjà sur le bois les figures qu'ils reproduisaient ensuite en de nombreux exemplaires.

Graver sur le bois représentait un travail considérable. Il fallait d'abord posséder une solide instruction, veiller sans relâche à ne pas commettre d'erreurs, se montrer patient et précis. L'encre de Chine marquait ensuite les figures sur le parchemin mis au contact de la planche gravée.

Gutenberg révolutionna cette ancienne forme d'impression en inventant les caractères mobiles. Ceux-ci, faits de plomb et d'antimoine, composent alors les textes les plus variés. En quelques instants, ces textes peuvent être transformés, défaits, refaits. Tout cela s'appelle aujourd'hui typographie. Dès qu'il réalisa l'importance de sa découverte, Gutenberg imprima une Bible dont tu entrevois l'aspect sur cette page.

Gutenberg et ses compagnons, Fust et Schœffer, transformèrent rapidement les moyens d'instruction et de culture des peuples d'Europe. Le temps des scribes touchait à sa fin.



## IL EXISTE DEUX GRANDES CATÉGORIES D'IMPRIMERIE :

**J'AI** une devinette à te poser.

— Quel est le poids moyen de papier journal que « consomme » chaque année un Français ?

Je mettrai ma main au feu que tu ne le sais pas.

Ecoute bien : en moyenne, 43 kilos.

Si tu as de la suite dans les idées, imagine-toi le poids total que cela représente pour 45 millions de Français.

Des statistiques précisent qu'en 1956 il est paru 15 483 titres de journaux, revues ou magazines différents en France. Le nombre d'exemplaires publiés s'élève à 6 383 857 400 ! Voilà du travail pour les imprimeurs !

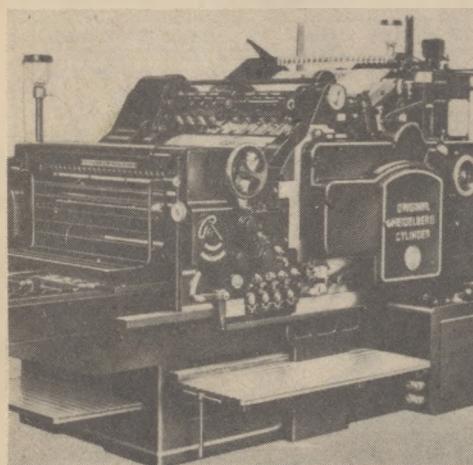
L'IMPRIMERIE DE PRESSE imprime les journaux, hebdomadiers, bimensuels, mensuels, à grand tirage. Elle exige des conditions de travail très particulières et souvent éprouvantes à cause de leur rythme : tirage à 100, 200, 300, 400, 500 000... 1 million d'exemplaires par jour, sortis à une heure précise, vendus le jour même, expédiés par tel train, à telle heure... C'est une véritable industrie.

L'IMPRIMERIE DE LABEUR imprime un grand nombre de livres, de cartes, circulaires, affiches mais aussi certaines revues. Le rythme du travail varie assez peu. Celui-ci se présente sous une forme plus soignée, même artistique. Certaines de ces imprimeries sont bien équipées. Par contre, il en existe un grand nombre, dans nos chefs-lieux de canton, qui conservent un caractère artisanal.

## TROIS PRINCIPAUX PROCÉDÉS D'IMPRESSION :

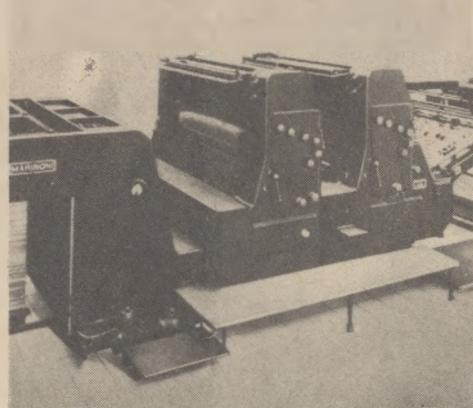
# EN RELIEF EN SURFACE EN CREUX

Avec des caractères typographiques. La typographie est un dérivé de la gravure sur bois. C'est d'elle seule que nous parlons aujourd'hui.



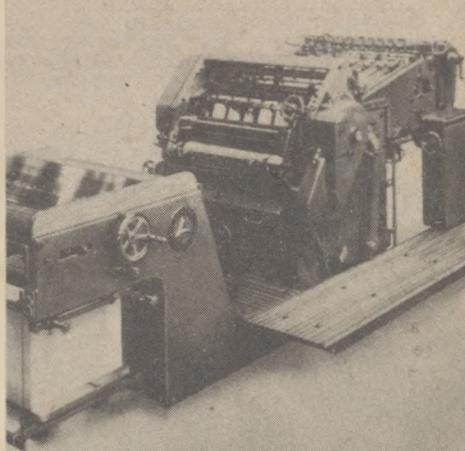
Machine pour l'impression typographique : HEIDEBERG ORIGINALE A CYLINDE UN TOUR.

La lithographie (écriture sur pierre) est l'ancêtre des procédés d'impression en surface. L'offset en est un dérivé. Il est utilisé par Fripouillet.



Machine MARINONI OFFSET DEUX COULEURS.

L'héliogravure, dont l'ancêtre s'appelle la taille-douce, qui sert encore à la fabrication des timbres-poste et des billets de banque.



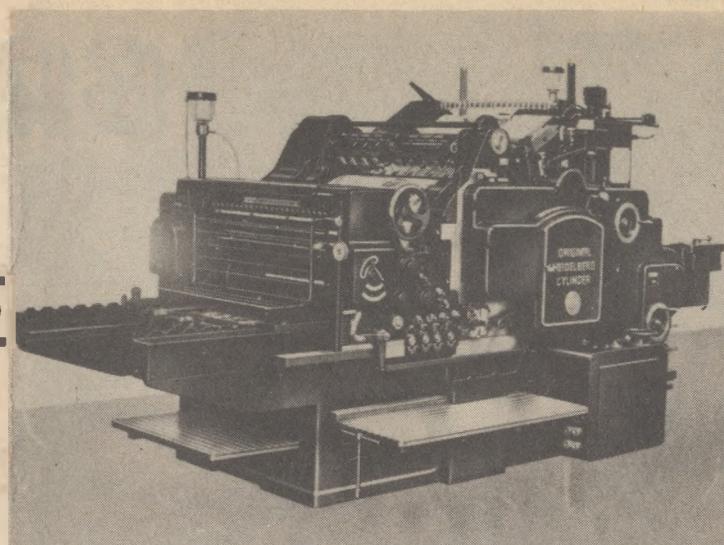
Machine HELIO ALBERT FRANKENTHAL.

# MODERNE

## LA TYPOGRAPHIE

Toujours deux stades : COMPOSITION et IMPRESSION.

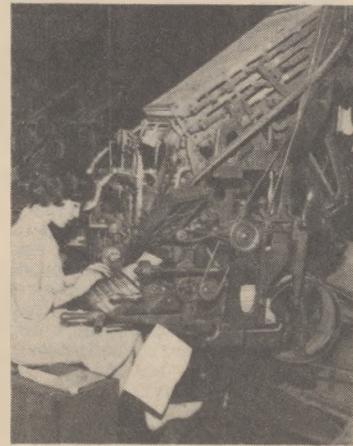
La typographie consiste à assembler dans un compositeur des caractères en plomb qui formeront des textes. Ces textes seront parfois assemblés à des clichés dans des « formes » typographiques.



La machine « Heidelberg » originale à cylindre un tour, tire à 4 000 exemplaires à l'heure en 54 X 72 cm.

### LES MÉTIERS DE LA TYPOGRAPHIE

LE TYPOGRAPHE, compositeur manuel, choisit ses caractères un à un, les assemble afin de reconstituer des textes. Doit s'habituer à lire à l'envers.



LE MONOTYPISTE ou claviste procède à la perforation de bandes qui seront transmises à une fondeuse monotype, laquelle fabrique des caractères en plomb isolés.

LE FONDEUR MONOTYPE surveille, contrôle, entretient la fondeuse. Il lui faut quelques notions de mécanique. Risque de saturnisme : maladie due à l'oxyde de plomb. Le tout formera une ligne-bloc de texte.

LE MÉCANICIEN LINOTYPE assure le réglage, le démontage, le remontage des machines linotypes.

Sa formation part de celle du mécanicien ajusteur.

#### LE METTEUR EN PAGES



assemblera textes et clichés afin de préparer les « formes » sur le « marbre ».

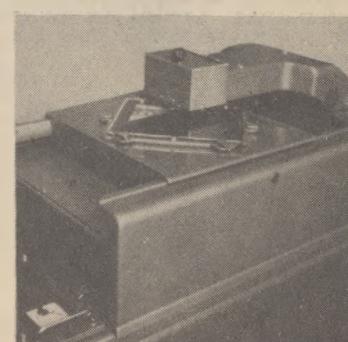
L'imposeur disposera ces formes de façon à obtenir l'impression de celles-ci sur une même feuille qui sera ensuite pliée. Le correcteur relit et fait corriger les erreurs de composition.

LA PHOTOGRAVURE. — Il existe le photogravure de traits, de simili, de couleur.

#### Le retoucheur photographe.

Le copiste reproduit la copie que l'on désire sur métal appelé cliché.

#### Le graveur de trait, à la suite



du travail fait par le copiste, mais aussi le graveur similiastre, le graveur chromiste.

Le cliché assure la reproduction de clichés par les procédés de galvanoplastie ou de stéréoplastie.

Le monteur va disposer finalement ces clichés sur des pièces de bois qui seront placées dans les « formes ».

### MÉTIERS D'AVENIR

L'imprimerie subira de grandes transformations à l'avenir. Des machines électroniques exigeront un personnel qualifié.

Il est nécessaire de posséder une imagination créatrice, mais il est interdit d'être distrait ! En plus de cela, il est absolument nécessaire d'avoir une bonne santé, car le métier s'exerce surtout debout. Bien voir, comprendre facilement le français, posséder une bonne orthographe. Intelligence, attention, goût, précision.

L'Institut national des industries et arts graphiques (I. N. I. A. G., 51, boulevard Saint-Michel, Paris, V<sup>e</sup>), est l'organisme auquel tu dois t'adresser pour obtenir les renseignements nécessaires à ton apprentissage si tu possèdes ton C. E. P. Des tests t'indiqueront la voie à suivre.

Cet apprentissage peut se faire dans des écoles professionnelles, à Paris et en province. Il peut se faire directement en atelier. Il dure quatre ans.

L'I. N. I. A. G. se charge également du placement des élèves munis de leur C. A. P.

Le collège technique Robert-Etienne, à Paris, école-pilote, peut t'admettre après concours, parmi ses élèves, si tu possèdes ton B. E. P. C., 14 ans au moins, 17 ans au plus.

VIK.

### IMPRESSION

#### Machines à plat :

— Machines de petit format appelées « presses à platine » (petits formats jusqu'à in-quarto raisin, 0,50 x 0,325 m), exécutant des travaux de ville, cartes de visite, enveloppes, papier à lettres, images de communion, factures.

— Machines où les textes sont placés à l'horizontale, mais où les feuilles sont entraînées par une rotative. Les formats varient de demi-raisin (0,50 x 0,65 m), à double colombier (0,80 x 1,20 m). Ces machines impriment des affiches, catalogues, livres, revues.

Elles utilisent le papier par rames de 500 feuilles.

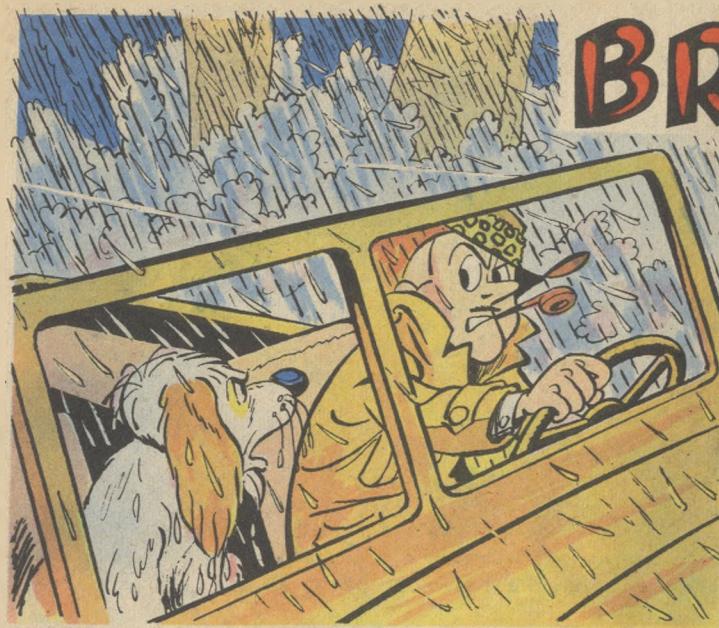
#### Machines rotatives :

Impression à l'aide de clichés demi-cylindriques en plomb, d'une page pour tirage sur rotative.

fixés sur des cylindres de rotatives. Ce genre d'appareil n'utilise que du papier en bobine de format quotidien ou demi-quotidien ; les journaux sont imprimés, coupés, pliés à un rythme extrêmement rapide par ces machines très perfectionnées.



Cliché demi-cylindrique en plomb d'une page pour tirage sur rotative.



— Monsieur veut faire du genre...

**N**ous rentrions en voiture d'une partie de chasse, Brisk et moi : le chien dormait, moi je pestais...

Cette battue avait eu lieu à l'autre extrémité de la Sologne, dans un coin perdu du côté de Pétouchino - les - Epinettes. Malgré les indications de mon hôte, j'avais dû confondre les croisements et depuis plus d'une demi-heure, j'enfilais des routes sans trop savoir où elles me mèneraient !

— Pour arriver, on arrivera, mais pour savoir si ce sera chez nous ou chez l'ogre de la forêt, peux pas le dire...

— Ça y est ! dit Brisk d'un ton de catastrophe, il s'est encore perdu...

Cette fois, je rageais ferme :

— Je voudrais bien savoir qui ne se perdrait dans ce pays du bout du monde !

A ce moment, la pluie redoubla et Brisk éclata :

— Et naturellement ! Vous ne pouvez pas avoir une conduite intérieure comme tout le monde ?... Non, Monsieur veut faire du genre et se promène en jeep ! Mais d'un temps comme ça, un engin pareil ressemble bien plus à un aquarium qu'à une voiture...

C'en était trop, je donnai un coup de frein brusque, stoppai net et déclarai froidement :

— Si tu préfères rentrer à pied, libre à toi...

Il baissa le ton :

— Ce que j'en disais, c'était autant pour vous que pour moi...

Je remis en route. Une heure après, nous tournions encore de carrefours en petits chemins... J'en avais assez, la pluie tom-

baît toujours... Aussi, quand j'aperçus au loin une lueur, je déclarai à Brisk :

— Quitte à tomber sur la maison de l'ogre en personne, je fonce là-bas !

Dix minutes après, je sonnai à une grille et je fus reçu par un valet de chambre ultra-correct qui m'apprit solennellement que je me trouvais chez la marquise de Latour-Pengarde et qu'il allait rendre compte de la situation à sa maîtresse. Elle m'accueillit par un flot de paroles :

Mais comment donc ! Elle était ravie de me recevoir... Pas question de reprendre la route par un temps pareil... Que je veuille bien entrer, on allait me fournir des vêtements secs... et tout et tout...

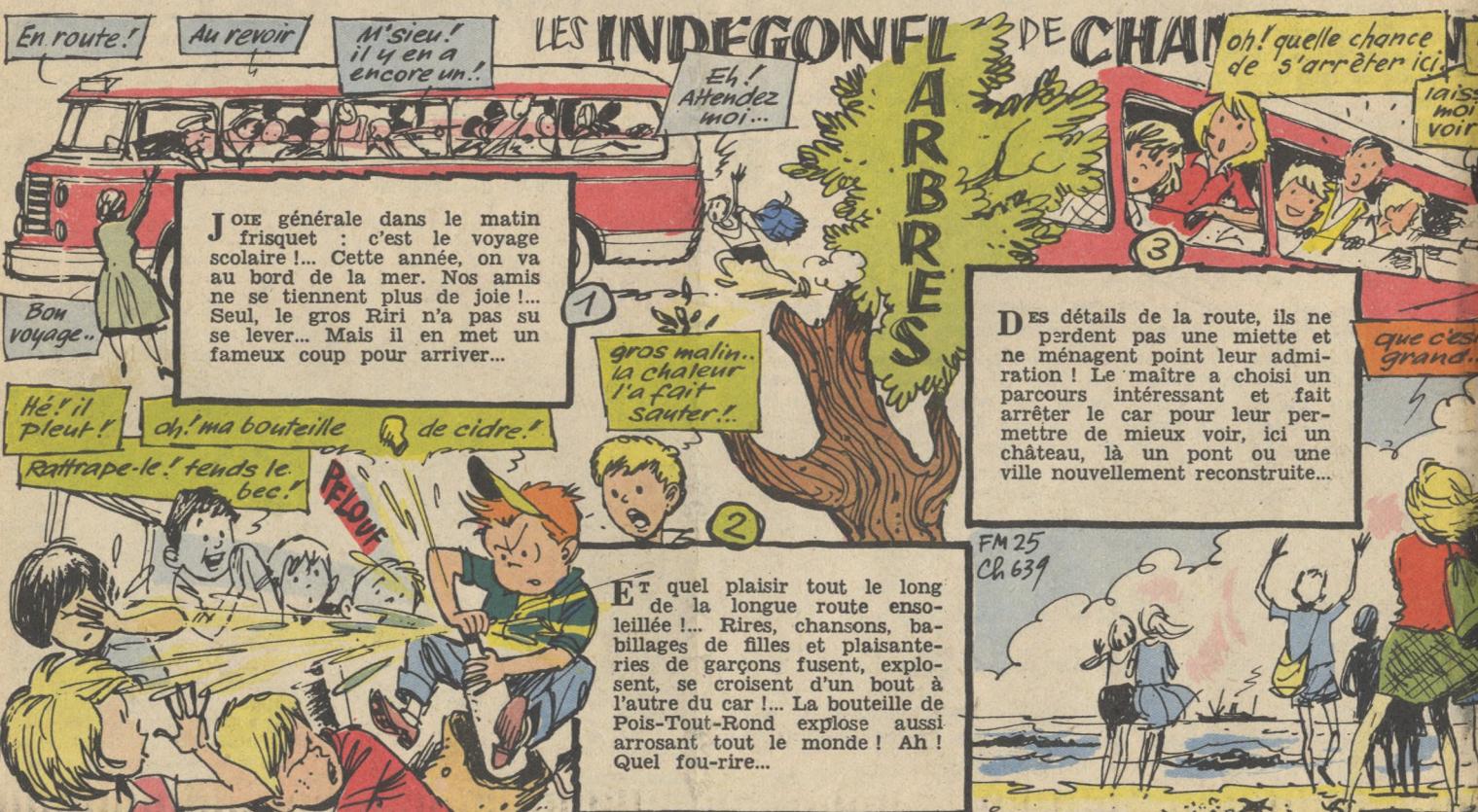
Finalement, désignant Brisk qui se tenait derrière moi, elle conclut :

— Quant à ce brave toutou, Jérôme va le conduire au chemin où il sera à merveille en compagnie de mes chéris adorés !

Sans me lancer un regard, Brisk suivit Jérôme. Quelle insulter pour lui : être traité de « toutou » ! Conduit au chemin !... Ah ! j'allais en entendre... Mais pour l'instant, j'étais trop heureux d'être à l'abri. Décrotté, nettoyé, réchauffé, j'avais l'impression de vivre un vrai conte de fée, et lorsqu'enfin je me retrouvai assis à la grande table, mon impression fut définitive : j'avais trouvé la fée de la forêt en personne...

CETTE impression ne fit que se confirmer à l'apparition des plats qui embaumaient.

Hélas ! à peine avais-je trempé ma cuillère dans un potage qui paraissait succulent, qu'un concert d'abolements s'éleva du parc proche. Je laissai ma cuillère en suspens, la marquise dressa l'oreille. Soudain, dominant le concert, un abolement sonore comme une fanfare domina le tumulte : j'avais reconnu la voix de Brisk. D'un seul bond, renversant mon assiette de potage, je me levai, la marquise fit un petit « oh ! » horrifié et me suivit. Dans le vestibule, la troupe des valets, majordomes, cuisiniers, etc., se rassemblait avec des lampes électriques. Nous bondîmes à travers le parc. Arrivés au



# Erins de la Marquise

chenil... horreur et catastrophe!... plus de chien, plus de Brisk, plus rien... qu'une énorme boule de poils qui gitait dans tous les sens.

La boule de poils éclata, quelque chose en jaillit qui bondit vers moi, et en pleine poitrine je reçus les 22 kilos de mon chien. Le choc me fit chanceler et, Brisk dans les bras, je roulaï dans une corbeille de bégonias...

— Mes bégonias ! s'étouffa la marquise...

A l'intérieur du chenil, le calme revenait petit à petit, mais Brisk avait fait des dégâts ! Les chéris adorés étaient bien mal en point, oreilles



déchirées, poils arrachés, côtes luxées.... un carnage ! C'en était trop pour la marquise ! Tandis que je patataugeais encore dans mes bégonias, je l'entendis :

— Cela suffit, monsieur ! Si votre chien était enragé, il fallait le dire, je ne lui aurais point livré mes agneaux ! Sortez ! Que je ne vous revôie plus...

Et en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire et encore moins pour l'écrire, nous nous retrouvâmes, Brisk et moi, proprement mis à la porte... Adieu le bon repas, le chaud, la nuit paisible... La nuit, nous l'avons terminée au fond de la jeep, vaguement abrités sous un sapin en attendant que le jour nous permette de nous retrouver.

Vous vous demandez si j'ai grondé Brisk ?...



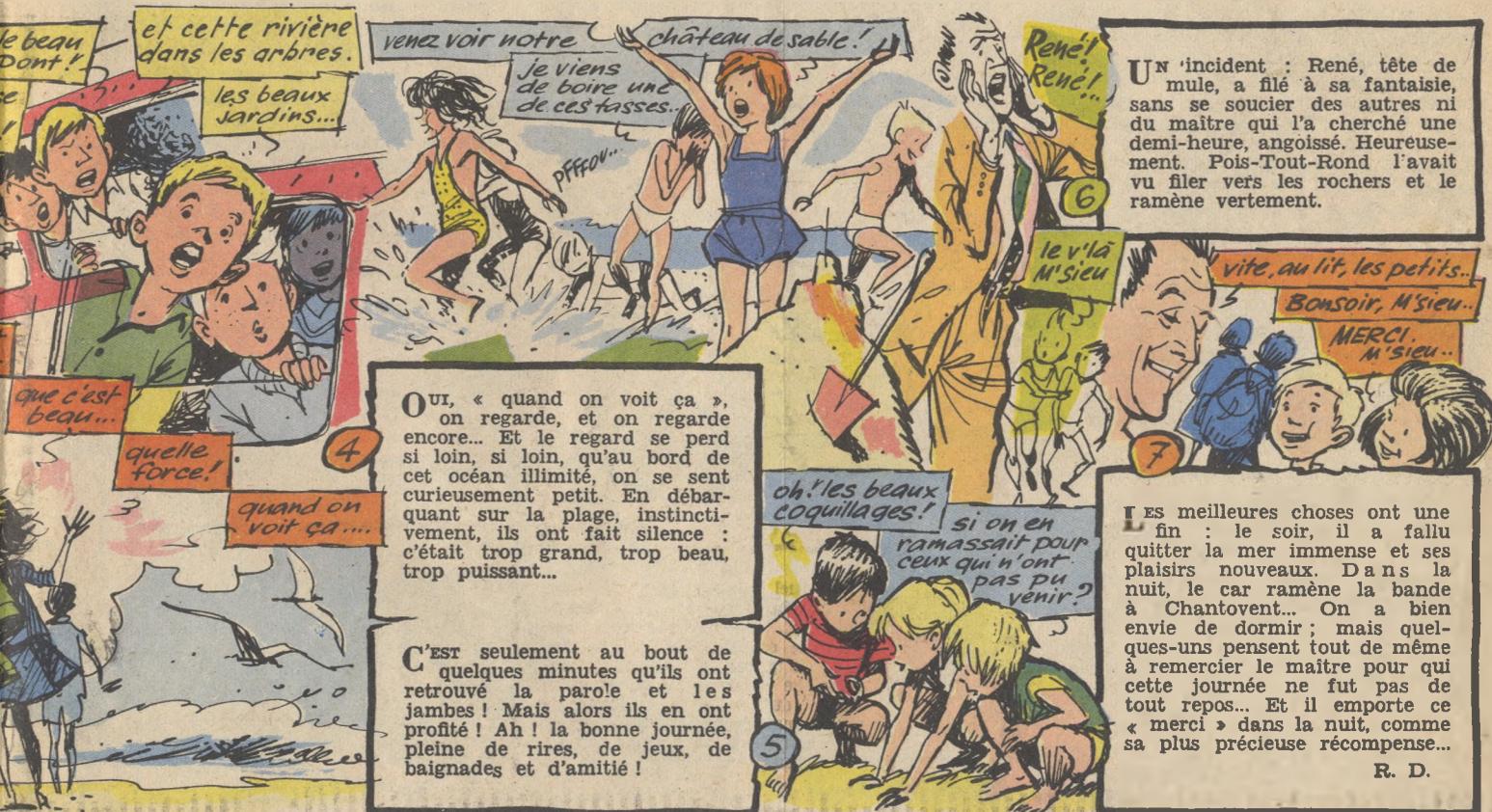
Eh bien, non ! voyez-vous, je ne l'ai pas fait, car l'élan de mon vieux camarade se jetant dans mes bras m'avait touché plus que je ne peux le dire...

Et puis, tout à fait entre nous, je vous dirai que les chéris adorés de la marquise n'étaient que d'affreux roquets !

Michel JOHN.



— En attendant le jour !



Oui, « quand on voit ça », on regarde, et on regarde encore... Et le regard se perd si loin, si loin, qu'au bord de cet océan illimité, on se sent curieusement petit. En débarquant sur la plage, instinctivement, ils ont fait silence : c'était trop grand, trop beau, trop puissant...

C'EST seulement au bout de quelques minutes qu'ils ont retrouvé la parole et les jambes ! Mais alors ils en ont profité ! Ah ! la bonne journée, pleine de rires, de jeux, de baignades et d'amitié !

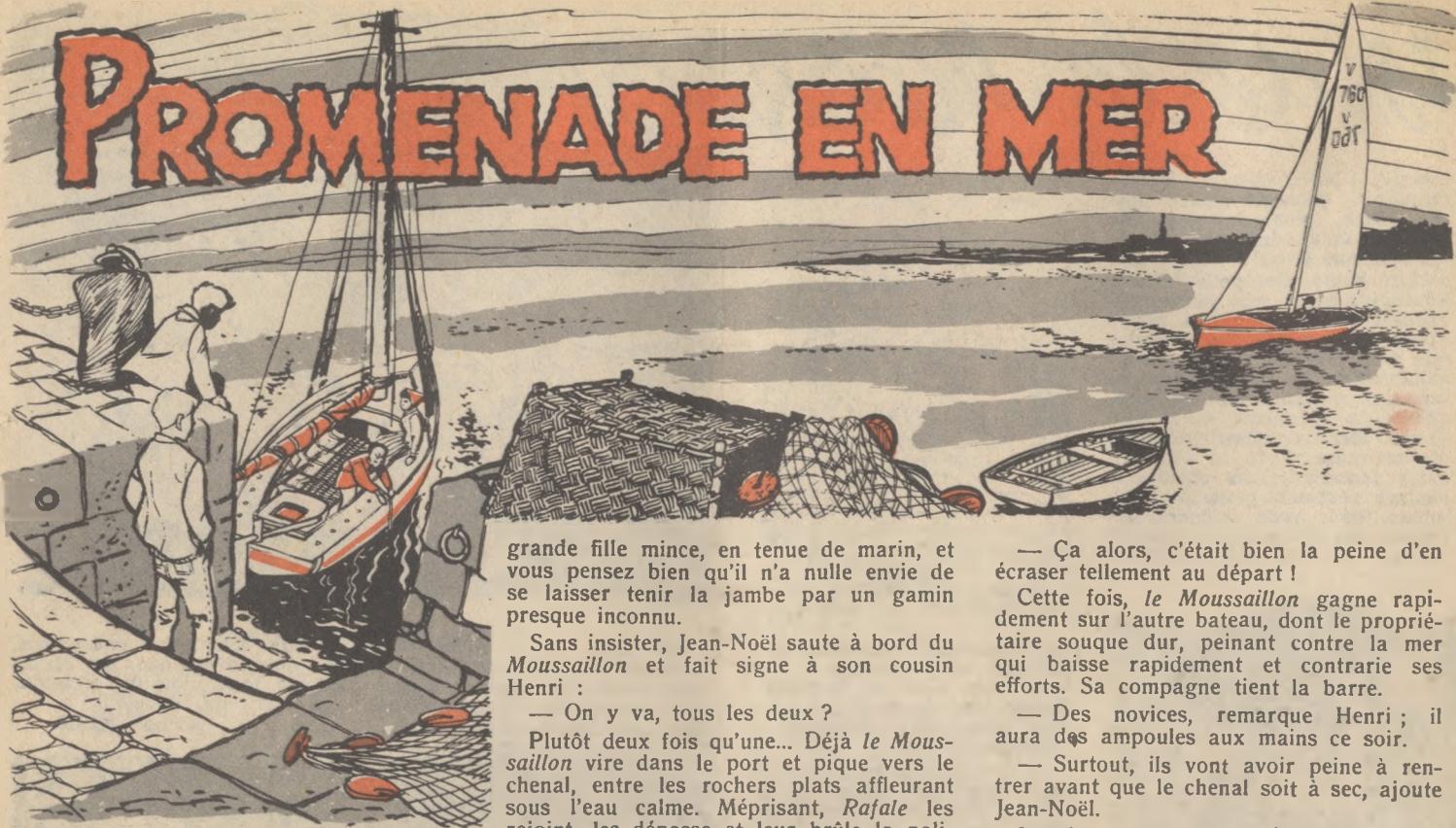
UN 'incident : René, tête de mule, a filé à sa fantaisie, sans se soucier des autres ni du maître qui l'a cherché une demi-heure, angoissé. Heureusement. Pois-Tout-Rond l'avait vu filer vers les rochers et le ramène vertement.

vite, au lit, les petits.  
Bonsoir, M'sieu  
MERCI.

Les meilleures choses ont une fin : le soir, il a fallu quitter la mer immense et ses plaisirs nouveaux. Dans la nuit, le car ramène la bande à Chantover... On a bien envie de dormir ; mais quelques-uns pensent tout de même à remercier le maître pour qui cette journée ne fut pas de tout repos... Et il emporte ce « merci » dans la nuit, comme sa plus précieuse récompense...

R. D.

# PROMENADE EN MER



**L**e petit port dont je veux vous parler est ce que j'appellerai un port pour rire. Ceux d'entre vous qui connaissent la côte de l'Atlantique, entre Saint-Nazaire et le Croisic, l'identifieront peut-être, lorsqu'ils sauront qu'à sa suite, sur la vaste baie bordée de sable fin, se prélassent tout au long d'élégantes stations balnéaires. Pour en revenir à mon petit port, sa jetée, encombrée de casiers à crabes et de carrelets relevés qui font penser, de loin, à d'immenses « faucheurs » tapis derrière leur toile, abrite fièrement quelques bateaux de pêche — quatre, je crois — et une trentaine environ de petites embarcations de plaisance, plus ou moins bien repeintes et entretenues.

En arrivant en vacances chez ses grands-parents, qui habitent à côté du port, Jean-Noël a retrouvé, comme tous les ans, son vieux bateau : *le Moussaillon*. C'est une petite barque solide et ventrue, blanche, à large bande noire, munie d'un petit moteur. Le mât et la voile en ont disparu depuis fort longtemps et n'ont pas été remplacés. Bah ! pour s'amuser dans la baie, les jours de beau temps, à l'aviron ou au moteur, ses parents trouvent que c'est déjà bien beau.

Il n'a pas le caractère envieux, Jean-Noël. Pourtant, il louche un peu sur le nouveau bateau de son voisin : blanc avec un liséré rouge et une voile du même ton, à demi ponté, ses bois vernis et ses nickelés étincelants. Son moteur auxiliaire est plus puissant sûrement que celui de notre ami, et son nom en dit long : *Rafale*.

Jean-Noël a un sifflement admiratif.

« Mince de bateau, pense-t-il, les mains dans les poches de son vieux blue-jean. Ce serait amusant de l'essayer un jour ! »

Justement, son propriétaire va sortir. Il fait un temps radieux et la mer commence à baisser. Si l'on veut faire un petit tour, c'est le moment, car dans quelques heures les bateaux seront à sec sur le sable du port.

— Joli joujou, dit tout haut Jean-Noël.

L'autre, un « vieux » — 25 ans au moins — regarde le garçonnet d'un air méfiant, et ne répond rien. A son bord, il a une

grande fille mince, en tenue de marin, et vous pensez bien qu'il n'a nulle envie de se laisser tenir la jambe par un gamin presque inconnu.

Sans insister, Jean-Noël saute à bord du *Moussaillon* et fait signe à son cousin Henri :

— On y va, tous les deux ?

Plutôt deux fois qu'une... Déjà *le Moussaillon* vire dans le port et pique vers le chenal, entre les rochers plats affleurant sous l'eau calme. Méprisant, *Rafale* les rejoints, les dépasse et leur brûle la politesse, coupant leur route sans le moindre égard.

— Tiens, il a hissé sa voile, remarque un moment après Henri.

Un point rouge, en effet, glisse sur l'eau bleue, loin devant, en direction de la petite île basse, située au centre de la baie, qui est, par temps calme, une excursion facile et agréable.

— Il ne tardera pas à l'amener, rétorque Jean-Noël. Il y a si peu de vent aujourd'hui qu'il n'ira pas loin s'il n'a que ça pour le faire avancer.

Les deux enfants, eux, fidèles aux directives des parents, se contentent de s'amuser dans la baie, en se laissant bercer par le très léger clapotis. Tout de même, après s'être baignés à tour de rôle, Jean-Noël, grisé de soleil et d'air marin, soupire :

— Faut rentrer, maintenant, à cause de la mer qui baisse.

Henri, qui tient la barre, fait virer *le Moussaillon*, et le petit canot, docile, reprend la route du port.

*Rafale* rentre, elle aussi, devant eux. Sa voile, flasque, pend lamentablement le long du mât. Mais comme ils vont lentement...

— On n'entend pas leur moteur, crie Jean-Noël à Henri.

— Il doit être en panne, car ils se servent des avirons.

— Ça alors, c'était bien la peine d'en écraser tellement au départ !

Cette fois, *le Moussaillon* gagne rapidement sur l'autre bateau, dont le propriétaire souque dur, peinant contre la mer qui baisse rapidement et contrarie ses efforts. Sa compagne tient la barre.

— Des novices, remarque Henri ; il aura des ampoules aux mains ce soir.

— Surtout, ils vont avoir peine à rentrer avant que le chenal soit à sec, ajoute Jean-Noël.

Les deux canots sont maintenant presque côté à côté :

— Besoin d'aide ? propose Jean-Noël, que l'idée de rendre mépris pour mépris n'effleure même pas. On peut vous jeter un filin et vous remorquer un brin, si vous voulez ?

Cette fois, « le vieux », tout rouge de ses efforts, répond :

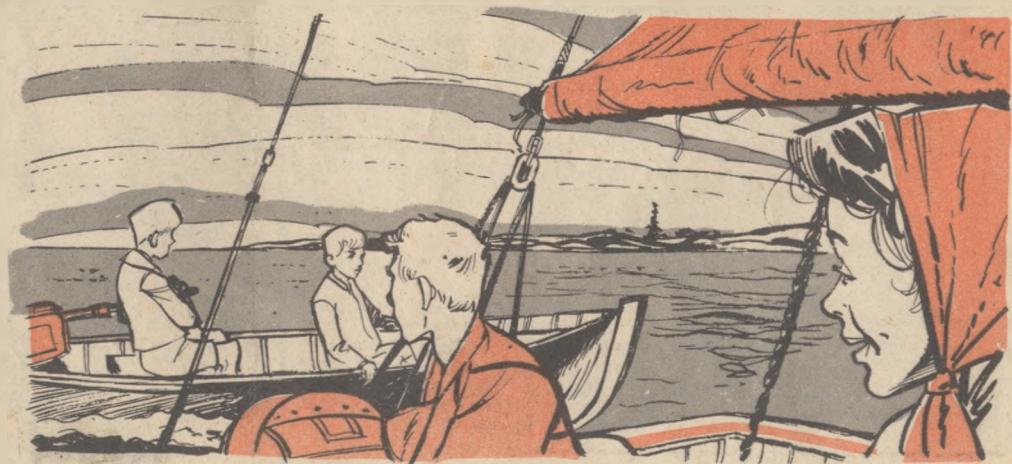
— Merci beaucoup. On va y arriver quand même.

Il rame de toutes ses forces, ne prenant même pas le temps d'éponger son front en sueur. Manifestement, il tient à se tirer d'affaire tout seul, mais il n'aurait jamais cru la distance si longue, ni ce diable de courant si contrariant ! Enfin, voici le chenal — où il reste à peine assez d'eau pour passer ; — voici l'anse où leur bateau s'échoue doucement sur le sable.

C'est un retour sans gloire. Mais 20 mètres plus loin, ils retrouvent, allongés sur la plage, Jean-Noël et son cousin, en train de se restaurer avec un énorme quignon de pain beurré.

— La prochaine promenade, vous en êtes, leur crie avec bonne humeur le propriétaire de *Rafale*, enfin libre de s'éponger à son aise. Mais ne croyez pas que ce soit pour vous faire ramer à ma place. Le moteur sera réparé avant, comptez-y !...

CLAUDE MARET.



# Coiffures légères...

# Coiffures d'ÉTÉ



Brune, les cheveux aimant filer droit leur chemin, GILBERTE a choisi cette coiffure courte, nette. Une frange très souple couvre son grand front.

— Filles souriantes...  
— Filles nettes, aux robes claires, si propres...  
— Filles bien coiffées...  
Voici Gilberte, Anne-Marie, Marie-Christine...

Comme elles, aimez-vous être nettes, propres, coiffées avec goût ?

*gilberte*



ANNE-MARIE, la blonde aux cheveux si souples, les garde longs, légèrement gonflés et retournés dans les bouts. Un petit bandeau, acheté au magasin voisin, les maintient en arrière. Anne-Marie voudrait avoir toute une collection de bandeaux pour les bien assortir à ses tabliers, robes, chaussures. Des bouts de tissus (restes des tabliers et robes), de l'élastique, un peu de soin, la voici toujours nette et coiffée avec goût.

MARIE - CHRISTINE aime avoir ses cheveux châtaignes, courts, coiffés avec une pointe d'originalité.

Cheveux gonflés, courts sur la nuque, ramenés sur les tempes et le front : voici sa coiffure du dimanche. La semaine, un petit bandeau les maintient tout en laissant passer une frange indomptée.

UNE IDEE D'ANNE-MARIE  
Pour maintenir le foulard de nylon.

Dans le vent frais et la brise des après-midi d'été, vous aimez porter une pointe de nylon sur vos cheveux. Mais... elle glisse. Une tresse de coton de même couleur que votre foulard et cousue sur la couture de la plus grande partie, et voilà !...

CECILE.

# BOBY A SON ZOO

par CHARISTE



Boby est édifié par la lecture de la vie de saint François d'Assise. Lui aussi aime les bêtes ! Croc-Noix lui propose d'aller au zoo, où ils en trouveront en quantité.



Ils visitent le zoo, admirant les bêtes exotiques, mais Boby n'est pas satisfait : il y a trop de barreaux ! — « Qu'ont-ils fait pour être ainsi en cage ? » se demande Croc-Noix.



Une promenade à dos de chameau ? C'est formidable ! On ne se fatigue pas à marcher. — « Evidemment, dit Croc-Noix, c'est confortable, mais je commence à avoir le mal... de chameau !



A leur descente, ils tombent sur un gardien méfiant. — « Alors, vous enlevez un de mes pensionnaires ? » — « Oh ! non, Monsieur, s'écrie Boby, celui-là est à moi ! »



Ils quittent le parc sous l'œil soupçonneux du garde.

— Partons, dit Boby, déçu, ces animaux m'ont tout l'air de ne pas être heureux dans leurs cages !



Un jour, Boby voit des garnements qui s'amusent méchamment à poursuivre un pauvre chat affolé. — « Arrêtez ! » crie-t-il, révolté par tant d'inconscience.



Il prend dans ses bras le pauvre animal et l'emporte chez lui. La tendresse de Boby et une bonne tasse de lait le réconfortent. Croc-Noix s'empressa de le défaillir.



Une autre fois, Boby rencontre dans la forêt un petit lapin traînant sa patte cassée. Boby est ému de compassion. — « Emmenons-le pour le soigner », suggère Croc-Noix.



A la maison, Boby panse avec amour la petite bête qui, grâce à ses soins empressés, recouvrera l'usage normal de son membre. Et voilà un camarade de plus.



Deux chiens affamés se disputent la possession d'un os. C'est la lutte pour la vie. Boby intervient pour imposer la paix. Croc-Noix apporte la solution du problème.



L'os, scié en deux parties égales, servira de pâture aux deux enragés qui, maintenant, apaisés, font le beau. Boby, le justicier, proclame : « Il faut partager comme des frères ! »

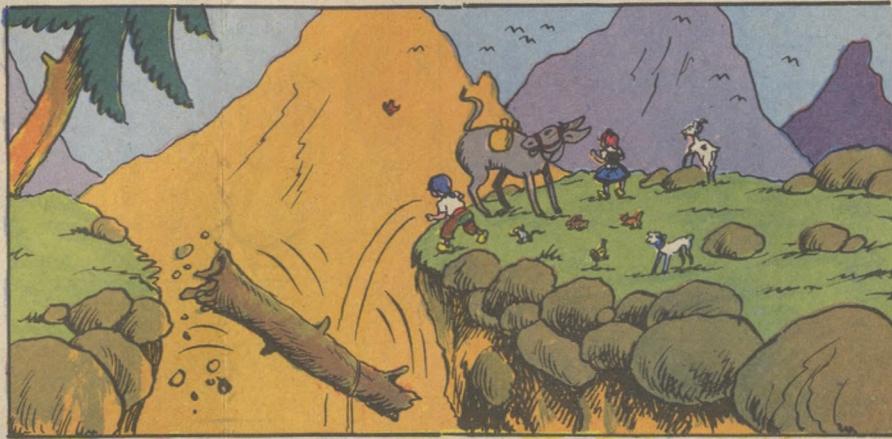


Grâce à son amour des bêtes, Boby a son zoo. « Que voulez-vous, une vie de Saint ne peut rester dans les livres... »

FIN.

# Sylvain, Sylvette et leurs aventures

MAIS HEUREUSEMENT, GRIS-GRIS EST LA !



AU TABLEAU D'HONNEUR DE FRIPOUNET :

## AVEC DU COURAGE ET DES BALAIS

CÉLA COMMENÇA IL Y A QUATRE ANS, À ZIGUINCHOR, AU SÉNÉGAL. UNE POIGNÉE DE ROUTIERS AFRICAINS REGARDAIT SUR LE PORT LE TRAFIC DU CIMENT...

— TOUT CE CIMENT PERDU...

— ALORS QUE NOUS AURIONS TANT BESOIN D'UN LOCAL-ATELIER...

— S'IL VOUS PLAÎT, MONSIEUR, POUVONS-NOUS BALAYER TOUT CELA ?

— BIEN SÛR ! CA NETTOIERA LE PORT...

— AH ! LES BRAVES GARS ! ILS ARRIVENT AVEC LEURS BALAIS, PARTOUT OÙ L'ON ACHEVE DE TRANSBORDER DU CIMENT. UN PETIT TAS ICI, UN PETIT TAS LÀ, CELA FAIT FINALEMENT UN BON TAS...

— A FORCE, CA FAIT UN BON TAS...

— OH !... LA-BAS, UN SAC EST PERCÉ...

UNE FOIS OBTENUE LA PERMISSION DE RAMASSER SUR LES QUAISS TOUTES LES BALAISURES DE CIMENT, ILS SE METTENT À L'OUVRAGE...

TEXTE DE R.D.

DU SABLE ET DU CIMENT, CELA FERAIT DES PARPAINGS... ET TOUS LES PARPAINGS ENSEMBLE FERAIENT UN LOCAL-ATELIER, OU LES PETITS Soudanais POURRAIENT APPRENDRE UN MÉTIER...

— IL NOUS FAUDRAIT DU SABLE, AUSSI...

— EH ! LA RIVIÈRE N'EST PAS LOIN....

PAS D'ARGENT POUR ACHETER DE LA GRÈVE ET LA FAIRE TRANSPORTER ? QU'À CELA NE TIENNE : ILS ONT DE L'IDÉE, DU COEUR ET DU COURAGE ! IL Y A DE LA GRÈVE PLEIN LE FLEUVE, ET ILS ONT DÉNICHÉ UNE VOITURE À BRAS...

— DE LA GRÈVE... ÇA VA PESER...

— BAH ! CHARGE ENCORE UN PEU : NOUS SOMMES QUATRE POUR POUSSER LA VOITURE !

PLUS DURE EST LA BESOIGNE, PLUS HAUT CHANTENT LES GARS ! UNE VOITURE APRÈS L'AUTRE, LE SABLE REMONTE DE LA RIVIÈRE, À LA SUEUR DE LEUR FRONT !

(A SUIVRE.)

Où que vous soyez,  
FRIPOUNET et MARISSETTE  
vous prépare  
des vacances  
sensationnelles !

Des jeux, des chants, des histoires dessinées, des nouvelles activités, pour les clubs et

L'INSTALLATION DU FAMEUX PARC (un mystère que vous dévoilera bientôt votre Fripounet).

Tout cela et bien d'autres choses encore...

“FRIPOUNET ET MARISSETTE” VOUS LES APORTE À DOMICILE

Recevez votre journal chaque semaine :  
Prenez un

ABONNEMENT  
DE VACANCES

(attention, il ne reste plus que quelques jours).

Dès aujourd'hui, demandez-le à la personne qui vous remet habituellement votre journal

A BIENTOT !

Savez-vous qu'il y a un timbre-poste dans chaque tablette de CHOCOLAT

Cémoi



Le basket, c'est fatigant... mais quel plaisir de savourer ensuite du bon chocolat Cémoi au lait dru des alpages qui vous permet de récupérer...



...mais, à ce plaisir, s'en ajoute un autre, celui de découvrir, dans chaque tablette, un vrai timbre-poste de collection. Cotés officiellement dans les catalogues, ces timbres feront votre joie... à bon compte !

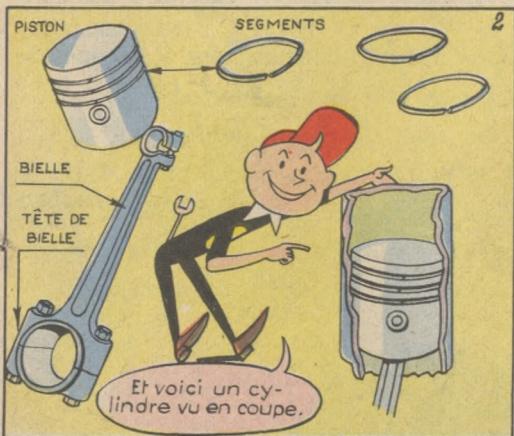


# TES COLLECTIONS

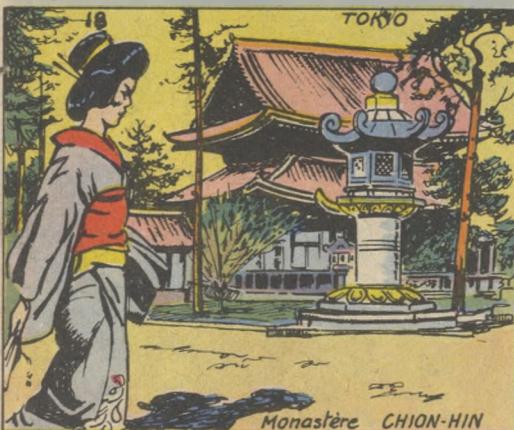
*Styll*



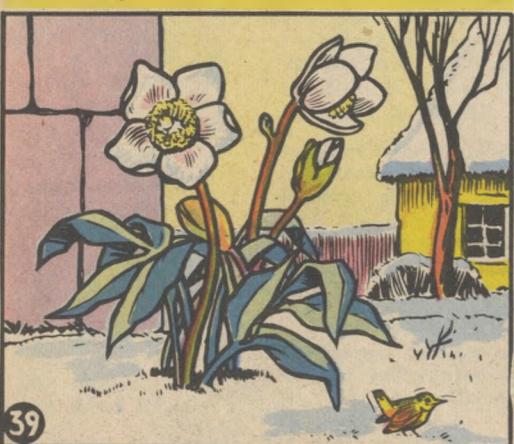
IMAGES A DÉCOUPER



Dans chaque cylindre, se déplace un piston en aluminium, laissant au-dessus un espace variable : la chambre de combustion. Plusieurs anneaux d'acier, très bien ajustés dans des rainures du piston, s'appliquent sur le cylindre pour empêcher les fuites. Ce sont les segments. Une tige appelée bieille et articulée à ses deux extrémités relie le piston au vilebrequin.

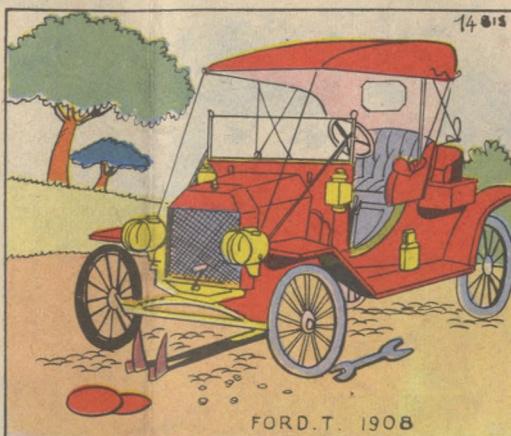


Tokio est la capitale du Japon depuis moins d'un siècle ; elle s'appelait autrefois Yedo, et avec ses huit millions cinq cent mille habitants, c'est la troisième ville du monde. Si les hauts immeubles, magasins modernes, cinémas, etc., sont le reflet de l'Occident, les petites maisons de bois et de papier, les kimonos, les jardins remplis de chrysanthèmes prouvent que nous sommes en Orient (Asie).



Ne disait-on pas de moi, au moyen âge, que je guérissais la folie ! Peu fixé sur mon origine, on admet que mes ancêtres aient habité les Alpes. Quoi qu'il en soit, j'aime la terre profonde et me plais à mi-ombre. Sachez, si vous m'adoptez, que, malgré le froid et la neige, j'ouvre mes corolles blanches finement rosées, dès le mois de décembre, pour la joie de tous ceux qui m'attendent (ellebore noir ou rose de Noël).

a  
u  
t  
o  
m  
o  
b  
i  
l  
e



14 018

FORD T. 1908

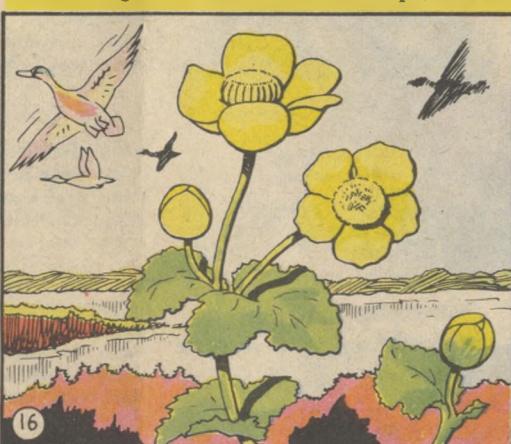
L'automobile commence à intéresser le public, mais construite d'une manière artisanale, elle revient très cher. En 1908, le constructeur américain Ford fabrique en série une automobile bon marché : la Ford modèle T. Peu élégante, elle eut néanmoins un gros succès dû à son prix et à sa solidité. Ce fut la première automobile construite « à la chaîne ».

c  
a  
p  
i  
t  
a  
l  
e  
s



Varsovie est une ville neuve ; au lendemain de la guerre de 1939-1945, il ne restait guère de la capitale de la Pologne que des ruines. Mais les constructeurs de la nouvelle Varsovie ont su, à côté de la ville moderne, ressusciter la Varsovie historique : la vieille cité du moyen âge, avec son enceinte fortifiée, la place du Stare Miasto, la ville baroque, etc. ont ressurgi de leurs cendres (Europe).

f  
l  
e  
u  
r  
s



Lumineux comme le soleil, élancé et plein de fraîcheur, vous me trouverez de juin à août près des marais, dans les prés humides ou au bord des cours d'eau. Vous ferez de beaux bouquets qui illumineront votre intérieur. Les seigneurs d'antan m'appelaient « souci d'eau », mais vous me connaissez sûrement sous le nom de « bouton d'or, clair bassin, giron, etc. », alors que vous ignorez mon vrai nom (populage des marais).



● qu'il existe un langage typographique ?

● L'imprimerie est l'endroit où l'on rencontre un très grand nombre de caractères (en plomb) fort différents. Tout le monde sait cela. Ce que l'on sait moins c'est qu'il existe aussi un langage professionnel très particulier, véritable casse-tête pour les apprentis.

● Chaque genre de caractères possède un nom qui le différencie. Une faute d'inattention lors de la composition d'un texte et voici qu'un romain va rejoindre les italiques, un didot se placera dans la casse des antiques. La casse est ce plateau compartimenté dans lequel sont rangées les lettres par caractères et par corps (grandeur).

● Dans la précipitation qui ne manque pas d'avoir lieu quelques minutes avant la sortie du



● journal, tout le monde s'affaire. Le proté (surveillant des travaux) bondit avec une moussette (première épreuve du journal imprimé) en déclarant qu'un printing (appareil télégraphique qui envoie des dépêches de presse) vient de donner une importante nouvelle qui oblige à repiquer (enlever un texte pour le remplacer par un autre). Sur-le-champ, la linotype crépite.

● Le metteur en pages s'arrache les cheveux. Voilà un « mastic » qui rend tout un paragraphe illisible, parce que les lignes-blocs ne sont pas dans l'ordre voulu. Le plombier vient de déposer sa galée (texte composé) sur le marbre (surface plane sur laquelle sont composés les textes et bâties les formes). Ça y est. Les formes sont à nouveau bouclées (la page est terminée). Le journal sortira à l'heure !

# LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

ILLUSTRATIONS DE Fidel

**ESUME.** — Lucette, Yvonne, Pierre, Marc et Jeannette, en vacances à l'Estaminet des Sportifs ont intrigués par Alfred et Zizi, mystérieux habitants de la Dune bleue. Ils campent près de la Dune, mais les garçons décident une exploration nocturne. Lucette part seule de son côté.

Elle continua à avancer et tout à coup un grognement sourd la fit tressaillir et, aussitôt après, frissonner... Il n'y avait qu'un chien qu'elle avait entendu récemment grogner de la sorte et ce chien était l'affreux roquet jaune d'Alfred !

Stoppée net par le grognement, elle resta un moment complètement immobile, pétrifiée par une découverte qui l'emplit d'un désespoir voisin de l'affolement : elle s'était trompée de direction ! Au lieu de suivre la voie dans la direction de l'auberge et du village, elle était partie en direction du fortin.

— Comment ai-je pu faire une erreur pareille ? gémit-elle.

Et tout à coup, elle se souvint de l'incident de la lampe : elle l'avait laissée tomber dans le sable et elle avait dû la chercher un moment ! C'était à ce moment-là qu'elle avait dû tourner le dos à sa première direction et, dans la brume, elle n'avait eu aucun point de repère pour s'orienter !

« Que faut-il que je fasse ? pensa-t-elle, que faut-il que je fasse ? »

Elle en était là de ses réflexions lorsqu'elle sentit tout à coup deux mains qui emprisonnaient ses bras, cependant qu'une voix grave, teintée d'un accent guttural, murmura derrière elle :

— Pas un mot, pas un cri ! Je vais t'apprendre à être trop curieuse, moi ! Avance !

Lucette, qui avait ouvert la bouche d'instinct pour crier, la referma sans avoir prononcé un mot. Elle venait de penser que son cri, inutile, risquait tout au plus d'alerter Pierre et Marc, s'ils avaient eu la chance de ne pas tomber entre les mains de l'homme. En même temps, elle ressentit, malgré sa frayeur, un curieux sentiment de soulagement en constatant qu'ils ne s'étaient pas trompés. Ce n'est pas lorsqu'on fabrique seulement d'innocents paniers que l'on se montre si jaloux du secret de ses affaires. Alfred, qui avait éloigné Zizi déjà une fois, avait une bonne raison de se cacher. Et elle allait sans doute être la première à savoir de quoi il s'agissait. Ce n'était pas tant sa captivité qui l'inquiétait que cette découverte qui l'intéressait.

« Et Zizi, pensa-t-elle, où se trouve-t-il en ce moment ? »

Mais déjà elle comprit qu'elle était arrivée devant le blockhaus. Elle entendit le grondement sourd des gonds lorsque la porte s'ouvrit et elle fut poussée sans ménagement à l'intérieur...

\*

Pierre et Marc, pendant tout ce temps-là, avaient été eux aussi environnés par la brume. Sans point de repère fixe, comme celui que Lucette avait employé, bien à contremépris d'ailleurs, ils n'avaient pas osé bouger tout d'abord. Puis, conscients de la gravité de leur si-



— Je vais t'apprendre à être trop curieuse !

## Marc et Pierre se sont-ils égarés ?

tuation, ils avaient continué à faire face au fortin. Pierre demanda à Marc :

— Je suppose que maintenant nous pouvons nous approcher encore un peu. La brume doit empêcher le chien de sentir, elle doit brouiller les odeurs, et, comme elle étouffe aussi les bruits, nous ne serons même pas trahis par le crissement du sable.

— Oui, mais il faut bien nous garder de changer de direction ! J'ai entendu dire que l'on tourne en rond dans la brume et que l'on revient facilement à son point de départ !

— C'est un risque à courir, mon vieux ! Nous ne pouvons pas être venus jusque-là pour renoncer. D'ailleurs, le fortin est le seul endroit que nous puissions trouver, avec un peu de chance !

— Ça, c'est vrai ! Je serais incapable de dire dans quelle direction se trouve la tente !

— Je me demande ce que vont faire les filles ! J'espère qu'elles dorment et qu'elles ne se seront pas encore rendu compte de l'arrivée de la brume !

Ils commençaient à regretter, sans oser l'avouer, d'avoir laissé les deux fillettes toutes seules.

Ils avancèrent l'un derrière l'autre, sans prendre la peine de ramper. La brume les protégeait plus sûrement que n'importe quelle précaution.

Il y avait bien dix minutes qu'ils avançaient ainsi, sans se parler, lorsqu'un coup de sifflet, le même qu'avait entendu Lucette, retentit à quelque distance de là, très étouffé. Ils s'arrêtèrent, et Pierre, qui était en tête, revint vers son frère.

— Tu as entendu ? souffla-t-il.

— Oui, bien sûr ! Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Lucette n'avait pas de sifflet, Yvonne non plus... Alors ?

— Alors c'est un quatrième larron ! tenta de plaisanter Marc, sans grand succès.

Dans la brume étouffante qui les environnait, leur situation prenait un caractère exagérément dramatique, alors que rien, en fait, hormis un coup de sifflet dont ils ignoraient la cause, ne le justifiait encore.

Il n'y avait pourtant aucun doute, il s'agissait d'un coup de sifflet émis avec un instrument et non avec la bouche.

— Est-ce qu'Alfred aurait besoin de prévenir quelqu'un pour sa mystérieuse besogne ? reprit Pierre.

— Ecoute, vieux, continuons à avancer, nous verrons bien !

Ils reprirent leur progression en avant, sans vouloir s'avouer qu'ils n'étaient plus très sûrs de leur direction !

Ils marchèrent pendant un temps qui leur parut interminable et tout à coup Pierre s'arrêta :

— Ecoute, dit-il en posant la main sur l'épaule de son frère, j'ai bien l'impression que nous devrions être arrivés depuis longtemps, au moins au fossé antichars !

— Tu crois ? Alors... tu crois que nous nous sommes perdus ?

Pierre hésita avant de répondre, puis se décida :

— J'ai bien peur que oui. C'était à peu près sûr, dans cette purée de bois ! On raconte qu'à Londres, les jours de brouillard, il y a des gens qui ne retrouvent même plus leur maison, et ils ont les rues pour les guider, eux ! Alors tu comprends que dans ces dunes qui se ressemblent toutes...

Ils connurent un moment d'abattement : celui qui suit inévitablement la constatation qu'un effort pénible a été inutile que les éléments sont plus forts que la volonté.

Mais ils se souvinrent de leur responsabilité de garçons à l'égard des fillettes.

— On doit tout de même pouvoir faire quelque chose ! murmura Marc comme pour lui-même.

— Tu as raison, frangin ! Réfléchissons. Il doit y avoir un moyen d'en sortir !

Ils réfléchirent un long moment, sans trouver.

— Voyons, reprit Pierre. Nous sommes forcément assez peu éloignés du fossé antichars.

— Ça alors, tu m'étonnes, ce n'est pas prouvé du tout ! Nous avons fort bien pu le longer ou nous en éloigner, pour autant que nous sachions.

— Je ne suis pas de ton avis, parce que nous n'avons pas rencontré les rails de cet après-midi ! Si nous nous étions éloignés, comme tu le dis, nous les aurions forcément rencontrés !

— Pas si nous avions tourné en rond !

Cette réplique laissa Pierre rêveur.

— Tu as raison, finit-il par dire. Alors, tu as une idée, toi ?

— Peut-être...

(A suivre.)

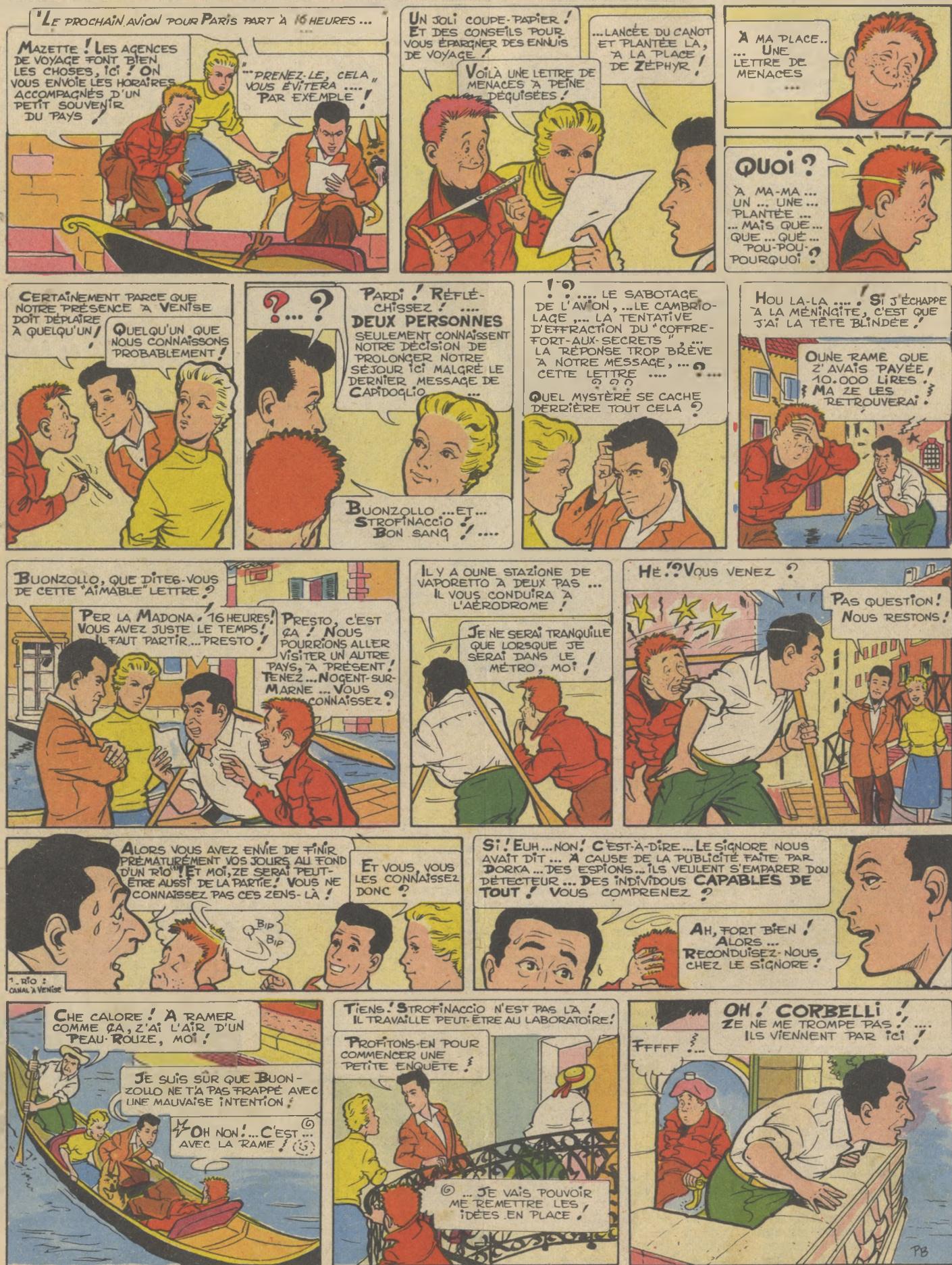


— Tu as entendu ?

**La semaine prochaine :**  
Lucette essaie de percer le secret d'Alfred.

# LA TACHE DE FEU

**RESUME.** — Convoqués à Venise par le Signor Capidoglio — inventeur d'un détecteur de radio-activité. — Tony, Clara et Zéphyr ont la certitude qu'un réseau d'espions cherche à s'emparer du détecteur.



**FM. LTF 11**  
Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois ; indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de naissance.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTE	ETRANGER
6 mois	1.000	1.250
1 an	2.000	2.400



RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS  
31, rue de Fleurus - Paris-6<sup>e</sup> - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnements et Diffusion : Tel. 111111 49-99

INSTITUTO UNIVERSITARIO DE INVESTIGACIONES SOCIALES

Régiteur exclusif de la puissance : UNIFRO.  
191, rue Lafayette, Paris-1er — Téléphone : TEL 4.31.30

Journal de l'ENSEIGNEMENT RURALEMENT

## à suivre

ADMINISTRATION FLEURUS - SUISSE  
Sion - Martigny - Thonon - C. - p. 500 - 5705